

Brassempouy : état de la question en 1987

L'histoire de la Grotte du Pape, à Brassempouy (Landes) est aujourd'hui bien connue ; nous nous limiterons donc à en rappeler l'essentiel, renonçant en particulier à d'excessifs commentaires à propos des conflits, scientifiques ou autres, qu'ont suscités l'existence et le statut juridique de la caverne et de ses abords, sa complexité topographique et stratigraphique, mais surtout l'importance exceptionnelle des vestiges qu'elle renfermait.

Selon la tradition, la grotte fut découverte en avril 1880, à l'occasion de travaux de voirie entrepris sur la propriété du comte de Poudenx. Elle fut immédiatement explorée par Pierre Dubalen, qui devait être nommé conservateur du musée de Mont-de-Marsan en 1886 ; il y réalisa des sondages et des fouilles qui se révélèrent intelligents et fructueux, lui permettant de relever une stratigraphie relativement exacte et lui fournissant, avec des outils solutréens et magdaléniens, plusieurs œuvres d'art, dont une tête de cheval en contour découpé.

Entre 1882 et 1890, la grotte, abandonnée par Dubalen, fut fouillée par Joseph de Laporterie et le docteur Léon-Dufour, qui ne publièrent l'un et l'autre que fort peu de choses sur leurs travaux et leurs trouvailles.

On sait quelle aventure désolante furent, en septembre 1892, la visite et l'assaut imposés à la grotte du Pape par les membres des sections d'anthropologie et de géologie du Congrès de Pau de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. Bien plus que les incidents qui la marquèrent, l'essentiel de l'opération fut évidemment la découverte de plusieurs objets sculptés en ivoire et particulièrement d'un premier fragment de statuette féminine (la « Poire »).

Edouard Piette s'était intéressé à la grotte du Pape qu'il avait visitée, en 1881, avec Dubalen et Laporterie ; dès 1892-93, il lui avait consacré plusieurs notes, dont une communication présentée par Milne-Edwards, en octobre 1892, à l'Académie des Sciences. C'est avec l'accord, sinon à la demande du comte de Poudenx et de son ami de Laporterie que Piette, connu alors comme le préhistorien français le

plus qualifié, décida de reprendre, en 1894, les fouilles de Brassempouy. Celles-ci furent très heureuses, puisque, dès la première année, elles livrèrent cinq fragments de statuettes, dont la très célèbre « Dame à la Capuche » ou « Dame de Brassempouy ».

Le bilan des recherches dirigées à Brassempouy par Piette et Laporterie fut largement positif. Outre la découverte exceptionnelle des statuettes, ils mirent au point la stratigraphie des deux parties de la grotte : l'Avenue située en avant de l'entrée, et la Grande Galerie. Une stratigraphie d'ensemble fut publiée en 1895 et complétée en 1897. Celle de 1895 est sans doute la plus complète et la plus intéressante :

A. terre végétale.

B. limon, jaune dans l'Avenue et se prolongeant, dans la Grande Galerie, par une assise magdalénienne à gravures.

C. terre rocailleuse à silex solutréens : feuilles de laurier dans la partie inférieure et pointes à cran dans la partie supérieure.

D-E-F. argile avec silex « des types de la Madeleine, de Solutré et du Moustier » ; cette couche a été subdivisée en trois assises, car, seule, sa partie moyenne E a livré des statuettes.

G. argile plastique stérile, de couleur bleuâtre.

H. pierrailles stériles.

Dès le début de la fouille, Piette, encouragé par Laporterie, s'efforça de trouver une concordance entre la séquence de Brassempouy et celles des grottes qu'il avait précédemment fouillées : Gourdan, Lortet, Arudy et surtout le Mas-d'Azil. Cette corrélation fut proposée en assimilant la couche à statuettes féminines de Brassempouy avec celle, elle aussi à statuettes mais essentiellement animales, qui existait, au Mas-d'Azil, à la base des assises magdaléniennes appelées glyptiques par Piette. Ce fut une grave erreur, la plus grave qui pût lui être imputée ; elle le contraignit, pendant les dix dernières années de sa vie, à rechercher l'explication qui conciliait la logique, parfaite pour lui, de cette assimilation et la réalité objective des stratigraphies, de plus en plus nombreuses, qui se révélaient en cette fin du XIX^e siècle. Son élève, l'Abbé Henri Breuil, se montra particulièrement sévère à son égard. Il nous semble toutefois que, dans les conditions de l'époque, la confusion entre les statuettes de Brassempouy attribuées maintenant au Gravettien ou Périgordien supérieur et celles, effectivement magdaléniennes, du Mas-d'Azil, est compréhensible, même si nous savons, mais aujourd'hui seulement, que les deux groupes de figurines sont séparées par une période qu'on peut évaluer à une dizaine de milliers d'années.

Dès 1894, Piette et Laporterie entreprirent la prospection d'anfractuosités situées au nord-ouest de la grotte du Pape. Elle fut vaine, sauf dans une galerie située à une soixantaine de mètres de la grotte du Pape et qui fut successivement appelée « de Cro-Magnon » et

« des Hyènes ». Le toit de cette galerie était formé par une brèche très dure contenant d'assez nombreux outils, lithiques et osseux, qui furent judicieusement attribués par Piette à son Vallinfernalien, c'est-à-dire à l'Aurignacien. Sous la voûte brècheuse, se trouvait une couche de limon, avec plusieurs foyers ou considérés comme tels, mais qui ne livra qu'un matériel assez mal défini, bien que présentant quelques aspects magdaléniens. La fouille de cette galerie, menée sur une largeur de 2 à 3 mètres et sur une longueur de 8 mètres environ, dut être interrompue en 1896, la voûte, très basse et peu solide, menaçant dangereusement de s'effondrer.

Les fouilles furent abandonnées en 1897, essentiellement, semble-t-il, pour des raisons de santé, Piette étant alors âgé de 70 ans.

Pendant près d'un siècle, la grotte de Brassempouy tomba pratiquement dans l'oubli et l'ignorance, ne recevant que de très rares visites d'amateurs et de curieux, de nature et de motivation très variées, qui creusèrent, à l'occasion, quelques excavations mineures dans des zones probablement déjà remaniées. Quant aux « préhistoriens avertis », ils étaient convaincus que le site était vidé et qu'aucune fouille ne restait à envisager ; c'est l'opinion qu'une première visite, effectuée en 1960 en compagnie de M. Claverie, directeur d'école à Brassempouy, nous avait fait partager. Par ailleurs, M. Arambourou, correspondant départemental de la Direction des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine, avait eu l'excellente initiative de faire bloquer l'entrée de la galerie des Hyènes par des terrains retirés lors d'un curage du lit du ruisseau, le Pouy, qui coule à quelques mètres en avant de cette entrée.

C'est en 1981 que sous l'impulsion de M. et Mme Goaldard, soutenus par le Colonel Léon-Dufour et par M. J. Carrère, présidents de la Société des Amis de Brassempouy, les recherches furent reprises par une équipe composée de conservateurs et de chercheurs du Musée des Antiquités Nationales et de l'Unité associée 880 du CNRS, et par des étudiants, en particulier de l'Ecole du Louvre. Les divers secteurs de la fouille ont été dirigés par D. Buisson, J.-J. Cleyet-Merle, D. Marguerie, G. Pincon, J.-P. Talimi et J. Virmont. Les opérations de planification et de nivellement ont été effectuées par M. Labeig, géomètre-expert à Orthez. Orientées par une série d'objectifs précis, les recherches ont été organisées en « chantiers » correspondant à ces objectifs :

1. *structure générale de la station et de son environnement* : dès 1981, Dominique Marguerie, en liaison avec Mme Leroi-Gourhan, avec le Laboratoire de Géomorphologie de l'Ecole de Grignan et avec le Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique de Rennes, a entrepris des études géologiques, sédimentologiques, minéralogiques, micromorphologiques et palynologiques sur l'ensemble du site de Brassempouy.

Les examens, sondages, prélèvements et analyses ne se sont pas limités aux secteurs fouillés, mais se sont étendus à la fois à la surface du plateau dans lequel sont creusées les grottes, à la plaine alluviale qui se développe en avant des grottes et à divers secteurs du lit du Pouy. Il est possible de définir l'existence de « couches-témoins » significatives, en particulier de plusieurs formations tourbeuses auxquelles se raccorde sans doute la couche d'argile bleuâtre décrite par Piette et Laporterie dans leur stratigraphie de 1895. Ces observations, exposées à plusieurs reprises par Marguerie, en particulier dans ses travaux universitaires, précisent les grandes lignes de la séquence chrono-stratigraphique globale de la station de Brassempouy.

2. *Caractérisation archéologique de l'Avenue* : en ce qui concerne cette partie, aujourd'hui à ciel ouvert, située en avant de l'entrée actuelle de la grotte du Pape et limitée, à l'est et à l'ouest, par d'imposantes masses calcaires subsistantes, les observations suivantes ont été faites :

a) entrepris dans la partie centrale de l'Avenue, un sondage a révélé l'existence de sédiments totalement remaniés, mais contenant énormément de fragments d'amas charbonneux, de silex et d'os ; cette observation donne une idée de l'extraordinaire richesse des couches qui existaient dans cette partie du gisement ; il est vraisemblable que, pendant plusieurs phases de la vie paléolithique de Brassempouy, l'Avenue et l'entrée immédiate de la grotte ont été les zones de densité maximale de l'occupation.

b) L'analyse des publications et l'examen du terrain tendent à affirmer une certaine « hétérogénéité topographique » des couches de l'Avenue. Comme dans d'autres sites fouillés par Piette, Gourdan par exemple, les assises archéologiques successives ne se sont pas systématiquement superposées, en ce sens qu'elles n'ont pas occupé toute la surface disponible, mais seulement une portion plus ou moins importante de celle-ci. Le phénomène explique le défaut de concordance entre les coupes relevées en divers endroits de l'Avenue ; il semble, par exemple, que les Solutréens n'aient occupé qu'un secteur plutôt limité, tandis que les Magdaléniens auraient eu tendance à s'enfoncer plus profondément dans la Grande Galerie.

3. *Situation dans le fond de la Grande Galerie* : sur une longueur d'une trentaine de mètres, la Grande Galerie, orientée au nord, a été plus ou moins totalement déblayée par Piette, Laporterie et leurs successeurs. Il faut se souvenir que, dès sa visite à Brassempouy, en 1897, Breuil avait affirmé que les sédiments situés au fond de la Grande Galerie avaient été complètement perturbés par la circulation de l'eau et que, en dépit des illusions de Piette, aucune stratigraphie n'y subsistait. Les travaux dirigés dans ce secteur par D. Buisson

ont mis en évidence les faits suivants :

a) après dégagement des tonnes de déblais accumulés au fond de la Grande Galerie, il a été possible d'y installer un chantier de fouille, appelé GG2 et doté d'un carroyage suspendu. Les travaux s'y développent actuellement sur une vingtaine de mètres carrés. Les problèmes d'éclairage et d'alimentation électrique en 24 volts ont été résolus par J. Virmont.

b) Dans cette partie de la Grande Galerie, l'orientation générale se modifie radicalement, la galerie se dirigeant maintenant vers l'ouest, donc vers la bordure du plateau. Poussée actuellement sur une dizaine de mètres, l'avancée extrême de l'exploration de la galerie n'est plus éloignée que de 7 ou 8 mètres de cette bordure.

c) Le remplissage de cette partie de la galerie apparaît surtout perturbé par l'action d'animaux fouisseurs, en particulier de blaireaux qui ont creusé de vastes terriers. Par contre, ce remplissage est partagé par une série de planchers stalagmitiques plus ou moins épais et réguliers, dont l'existence représente un élément stratigraphique déterminant.

c) Une fouille menée très finement avec relevé exhaustif de tous les éléments lithiques, osseux ou autres (points d'ocre, charbons, etc...), suggère, contrairement à l'avis de Breuil, l'existence d'une organisation stratigraphique réelle. C'est pour ce chantier surtout qu'a été mis en œuvre le procédé utilisant la transcription sur micro-ordinateur de toutes les données et leur restitution sous forme de projections en profil. La conclusion est évidente : il existe des niveaux dans lesquels les vestiges sont beaucoup plus abondants ; dans l'état actuel de la fouille, peuvent être distinguées une ou plusieurs assises représentant respectivement le Magdalénien, le Gravettien, l'Aurignacien et probablement le Castelperronien ou Périgordien inférieur ; celui-ci, accompagné d'importants amas osseux, occupe la base du remplissage, au contact du sol extrêmement irrégulier.

e) Outre une sculpture de poisson et quelques os à gravures plus ou moins zoomorphes, le chantier GG2 a livré un ensemble assez déconcertant qui a déjà été signalé : il s'agit d'une épiphyse creusée et contenant un os allongé de forme relativement humaine. Il faut noter que cet ensemble a été recueilli dans la couche attribuée au Gravettien, et qu'il se trouvait à quelques centimètres de plusieurs burins de Noailles : il peut donc s'agir du prolongement de l'assise à statuettes qui a d'ailleurs livré, à Piette et Laporterie, tout au fond de la Grande Galerie, la figurine nommée le « Torse ».

4. *La Galerie ou la Grotte des Hyènes* : ce secteur de la station de Brassempouy a été abordé de deux directions différentes :

a) après avoir retiré de la fouille ancienne les déblais qui s'y

étaient accumulés, de même que les remblais de protection mis en place par M. Arambourou, nous avons pu reconnaître la brèche décrite par Piette, ainsi que le mobilier aurignacien qu'elle contient en grande quantité. La fouille de ce secteur (chantier 4, puis 5) a été reprise, non pas dans la galerie étroite, basse et dangereuse qui avait été déblayée autrefois, mais à partir de la surface actuelle du sol. L'opération impliquait un travail pénible et délicat consistant à débiter la brèche, extrêmement dure, tout en relevant avec soin sa stratigraphie et les foyers qui y existent et en nous efforçant d'extraire dans leur intégrité les vestiges, tant lithiques qu'osseux, qu'elle contient.

b) La vidange de la galerie ancienne de Piette a permis de déterminer son orientation, laquelle est au sud-est. Piette avait indiqué que la fouille de cette galerie avait été interrompue, sous la menace d'effondrement, à une distance de 8 mètres environ. Or, à cette même distance et dans cette même direction, existait sur le plateau une petite doline qui eût très bien pu résulter d'un effondrement provoqué par les travaux de Piette. C'est pourquoi J.-J. Cleyet-Merle et une équipe réduite ont entrepris, sous le nom de « sondage 8 », le déblayement de la doline ; ils ont atteint une salle sub-circulaire, totalement remplie de sédiments plus ou moins perturbés et contenant des outils de types aurignaciens. Il n'en était pas moins impossible, dans l'immédiat, de tenter de préciser les dimensions de la salle.

c) Un travail sur plan nous a amené à situer avec précision la position respective de cette salle (S8) et du chantier 5, et à déterminer la direction dans laquelle devait être recherchée une éventuelle communication : cette dernière a été réalisée en juillet 1985. Les dernières fouilles, en 1986, ont enfin révélé que la brèche aurignacienne se poursuit à l'intérieur d'une grotte à laquelle appartient la salle S8 et dont la forme et les dimensions apparaissent très comparables à celles de la grotte du Pape.

d) Une couche aurignacienne, épaisse de plus de 2 mètres, occupe, sur une surface qui ne peut encore être évaluée, l'ensemble de la grotte des Hyènes, grotte dont nous avons d'ailleurs pu dégager le porche sur une largeur de plusieurs mètres. La couche aurignacienne n'est bréchifiée que dans la partie antérieure du chantier, à ciel ouvert, qui forme une avenue analogue à celle de la grotte du Pape. Par contre, à l'intérieur de la grotte, les niveaux aurignaciens sont conservés en une blocaille argileuse dont la fouille est beaucoup moins difficile. Malgré la faible extension des travaux effectués jusqu'ici dans ce secteur, la série aurignacienne qui y a été recueillie compte déjà plusieurs centaines d'outils caractéristiques (lames aurignaciennes, grattoirs sur lame et carénés, pointes en os, etc...).

Dans la séquence aurignacienne, tout au moins dans la partie qui occupe la grotte, a été observée l'existence de sols très vraisemblablement

blement aménagés au moyen de dalles calcaires de format relativement homogène ; il semble que ces sols d'occupation comportent des structures qui utilisent des vertèbres de gros herbivores.

5. *Autres chantiers* : outre des vérifications opérées dans les parties signalées par Piette et Laporterie, des prospections quasi systématiques ont été poursuivies le long de la falaise. Certaines se sont révélées parfaitement stériles. Par contre, dans un abri situé sensiblement à mi-chemin entre la grotte du Pape et celle des Hyènes, les travaux dirigés surtout par J.-P. Talimi ont livré les observations suivantes :

a) si les dimensions maximales de cet abri sont de l'ordre de 3 à 4 mètres, il a été constaté qu'il se prolonge par une galerie, dont la largeur ne dépasse pas le mètre, galerie qui semble se diriger vers la partie profonde de la grotte des Hyènes.

b) Epais en moyenne de 2 mètres, son remplissage très blocailleux contient une grosse faune abondante ; par contre, vers sa partie supérieure et à un niveau relativement bien défini, a été recueillie une industrie lithique presque exclusivement composée d'une quinzaine de pointes de Châtelperon parfaitement typiques ; le Castelperronien n'avait jamais été signalé à Brassempouy.

Dans un certain nombre de cas, les dernières fouilles sont venues préciser les observations publiées par Piette et Laporterie, notamment en ce qui concerne l'organisation stratigraphique, chronologique et climatique des occupations paléolithiques. L'étude de la faune, entreprise par M. Patou, va considérablement enrichir les indications livrées par les diverses opérations de prospection et d'analyse.

Les fouilles ont également précisé la situation archéologique et chronologique des statuettes féminines, situation à propos de laquelle les observations antérieures étaient demeurées vagues et discutables. Nous avons aussi pu définir avec une plus grande netteté les différents ensembles industriels qui témoignent des occupations successives des deux grottes.

Il est évident que le fait majeur des dernières fouilles est la découverte de la grotte des Hyènes, dont la structure et les proportions sont, rappelons-le, tout-à-fait comparables à celles de la grotte du Pape. Il apparaît également que, comme la grotte du Pape, la grotte des Hyènes se prolonge à l'intérieur de la colline par un réseau de galeries, y compris celle, déjà signalée, qui peut se diriger vers le chantier 3.

L'intérêt propre de la grotte des Hyènes réside dans le fait de son importante occupation aurignacienne. Celle-ci comporte sans aucun doute des structures qui pourront être analysées, puisque le remplissage des diverses parties de cette grotte n'a jamais été

bouleversé par de précédents fouilleurs. En outre, l'industrie aurignacienne de la grotte des Hyènes est relativement homogène sur toute l'épaisseur de la couche, réunissant des outils caractéristiques de l'Aurignacien I et d'autres qui seraient classés dans l'Aurignacien II ; il n'est pas impossible que soit défini, à Brassempouy, un faciès aurignacien original, différent de ceux qui se rencontrent, par exemple, dans les gisements du Périgord.

Henri DELPORTE